

Nouveautés

Volume 4, Number 1, Fall 2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/10741ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (print)

1923-211X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(2007). Review of [Nouveautés]. *Entre les lignes*, 4(1), 40–55.

Nouveautés

HISTOIRE DE LA LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

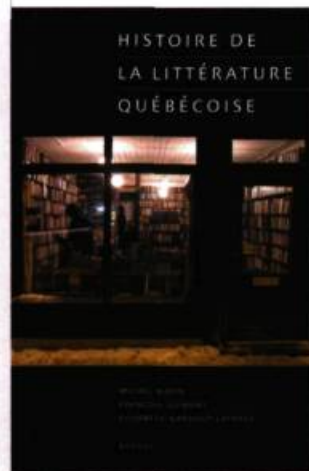
MICHEL BIRON, FRANÇOIS DUMONT,
ÉLISABETH NARDOUT-LAFARGE

bo'bo'bo'bo'

C'est le fruit d'un travail colossal mené de main de maître par un trio de passionnés. Trois professeurs de littérature, trois érudits qui ont, pendant plus de huit ans, compulsé, lu et relu des textes littéraires québécois pour arriver à faire cette synthèse de près de 500 ans de littérature, des écrits de Jacques Cartier aux romans de Nelly Arcan ou de Nicolas Dickner.

Divisé en cinq grandes parties représentant cinq époques distinctes (*Les écrits de la Nouvelle-France; Écrire pour la nation; Le conflit entre l'ici et l'ailleurs; L'invention de la littérature québécoise; Le décentrement de la littérature*), leur ouvrage compose une riche mosaïque d'où se dégagent certains thèmes spécifiques : la précarité; la langue, comme sujet et comme obsession; l'identité; le désir de fuite, de recommencement...

Abondamment illustrée de photographies, de reproductions de peintures ou de gravures, cette *Histoire de la littérature québécoise* se lit comme un roman. Les auteurs nous invitent à redécouvrir des classiques méconnus de notre littérature – à commencer par les écrits de la Nouvelle-France, cartographie fascinante d'une époque où tout était à faire et à inventer – et à rencontrer de véritables personnages, dont le Père Le Jeune, jésuite doué d'une immense culture et d'un humour étonnant; Élisabeth Bégon qui, dans



sa correspondance, « donne à lire, plus que d'autres, l'extrême difficulté de la vie en Nouvelle-France »; ou Arthur Buies, cet « éternel chroniqueur » au parcours sans pareil.

Basée sur trois grands principes (« faire prédominer les

textes sur les institutions; proposer des lectures critiques; marquer les ruptures qui distinguent chacune des périodes »), cet ouvrage s'adresse bien sûr aux étudiants et aux professeurs, mais aussi aux amateurs de littérature, à quiconque s'intéresse à la littérature québécoise, à son histoire, ses transformations, son évolution et son expansion spectaculaires des 40 dernières années.

« La littérature québécoise n'est plus un projet, comme à l'époque de la Révolution tranquille, écrivent les auteurs, mais un héritage de lectures... » À nous d'en prendre pleinement possession. *Boréal, 700 p.*

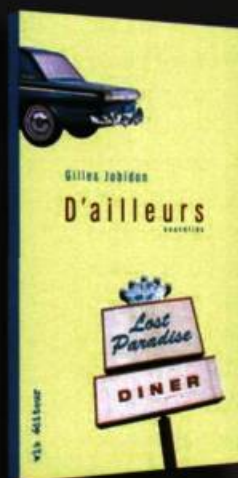
Marie-Claude Fortin

D'ailleurs GILLES JOBIDON

Qui n'a jamais eu envie de faire table rase du passé, de tout reprendre à zéro, de foutre le camp, une fois pour toutes ?

Ça se passe ailleurs. Dans un autre pays ou dans un autre soi-même, nulle part, partout, tout le temps, d'ailleurs.

96 pages
En librairie le 25 sept.



Le sang des colombes DANY LECLAIR

Alors que la métropole est secouée par une série d'attentats violents commandés par un groupe d'indépendantistes extrémistes, tout est calme à Saint-Alexis. Du moins, jusqu'à ce qu'un étranger survienne un beau matin et s'immisce dans le paisible quotidien des villageois.

21,95 \$ • 192 pages
En librairie le 4 sept.

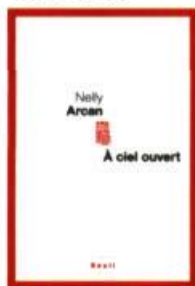
vib éditeur
QUEBECOR MEDIA

ROMANS, RÉCITS, NOUVELLES

À CIEL OUVERT

NELLY ARCAN

60/60/60



Julie O'Brien est une jolie blonde célibataire de 33 ans aux seins siliconés, une ex-alcoolique mordue de conditionnement physique. Elle rencontre Charles Nadeau, un photographe de mode et sa copine Rose Dubois, styliste obsédée par la chirurgie esthétique et qui ressemble sur plusieurs points à Julie. Leur couple bat de l'aile, et bientôt Julie remplace Rose

dans le cœur de Charles. Pour raviver la flamme de son amoureux – fétichiste de surcroît –, et le lui arracher des mains de Julie, Rose poussera l'audace jusqu'à se faire refaire le sexe. Elle aura un « sexe » parfait, celui dont toutes les femmes rêvent (croit-elle), et dont tous les hommes seront fous. « Elle voyait à la place son propre sexe, taillé sur mesure. » Avec ce troisième roman, Arcan dresse un portrait sombre de notre société, «... une époque d'écrans, de Botox, d'amour-propre et d'invincibilité, celle de Madonna ». Une réflexion poussée jusqu'à l'« écœurantite » sur les dérives de la beauté, l'obsession de la minceur, la superficialité des rapports humains, le tout sur fond de changements climatiques et de fin du monde. L'écrivaine a su capter avec brio l'air du temps. *Seuil*, 276 p.

Valérie Martin

NOUS AUTRES ÇA COMPTE PAS

FRANÇOIS BLAIS

60/60/60



Iphigénie en Haute-Ville, le premier roman de François Blais, nous surprenait avec l'histoire d'un amour évanescent qui naît, vit et meurt dans l'univers hautement volatil du courriel. Avec ce tout aussi truculent *Nous autres ça compte pas*, le jeune auteur revisite la fugacité et explore le rapport frondeur qu'entretient avec le monde un couple à côté de la track. Cela

donne un livre à propos de rien. « Rien qui mérite le nom d'intrigue dans mon récit. Il y a bien un thème, mais encore là, il n'est pas traité de façon très rigoureuse. Il joue surtout un rôle ornamental. » Un gars, Mitia, et une fille, Arsène, s'installent au fin fond des bois dans un chalet dont il est dit qu'il est le seul bâtiment « officiellement hanté de toute la MRC » (municipalité régionale de comté). Truffé d'anecdotes bidonnantes et d'observations incisives, se réclamant résolument de son époque, notamment par ses références au Nintendo ou aux *Gilmore Girls*, souvent écrit au rythme de la langue parlée, se construisant aussi habilement sous la plume du pamphlétaire que sous celle du raconteur, ce second roman

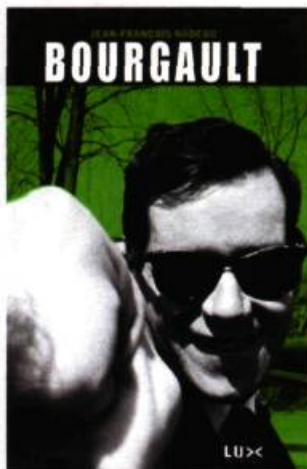


BOURGAULT

JEAN-FRANÇOIS NADEAU

bd/bd/bd/bd

Tout comme le regretté Pierre Bourgault, auquel il consacre une toute première biographie publiée cet automne aux éditions Lux, l'historien et directeur des pages culturelles du journal *Le Devoir* Jean-François Nadeau est né à Cookshire, en Estrie. Quelques jours à peine après l'annonce du décès de ce « musicien de la parole », en juin 2003, Nadeau se met à rassembler des documents en vue de rédiger le récit de la vie publique de Pierre Bourgault. Aucune traque de squelettes placardés ici, seulement des éléments de sa vie privée qui viennent jeter un éclairage sur le parcours atypique de cet être plus grand que nature, tribun exceptionnel à qui personne, pas même des anglophones de l'Ouest réticents à l'indépendance du Québec, ne pouvait résister – sauf peut-être René Lévesque, qui a toujours manœuvré pour empêcher Pierre Bourgault de prendre son envol... peut-être par homophobie, avance le biographe. Se refusant à la tentation de l'hagiographie, déjouant les pièges de la mythification entreprise par Bourgault lui-même de son vivant, Nadeau explicite les paradoxes de cet homme attiré par la politique, mais fasciné par l'art et ses vedettes, désirant les applaudissements, mais ayant grand besoin de moments de solitude, travaillant sans relâche pour la fondation d'un nouveau pays, mais, à l'instar de Georges Brassens, sans y risquer réellement sa peau. Ultime para-



doxe ou dernier soufflet de l'Histoire : les funérailles de ce grand laïc auront lieu à la basilique Notre-Dame de Montréal...

Le tour de force de Nadeau – et en cela sa formation d'historien lui sert à merveille – c'est d'avoir pris assise sur la vie de Pierre Bourgault pour tracer l'évolution de l'idée d'indépendance au Québec et de tout le bouillonnement intellectuel qui en découle. Comme il l'écrit : « La vie même de

Bourgault, au-delà de sa mort, représente en résumé toute la signification communicable à propos de l'existence d'un homme d'Amérique qui a essayé, comme d'autres de son temps, mais sans doute avec plus d'énergie, de vivre et de penser dans sa langue, en toute liberté, son existence et celle du monde. Bourgault se manifeste très tôt comme une conscience de son époque. Et c'est en cela qu'il m'intéresse, qu'il m'a toujours intéressé. »

De la bien belle ouvrage, Monsieur Nadeau. *Lux Éditeur*, 580 p.

François Couture

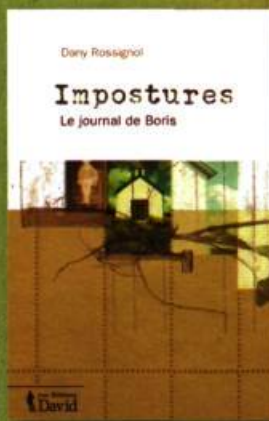
Des lectures... déroutantes
nouvelles



Madame Iris
et autres dérives de la raison
Pierre Crépeau

Ce recueil de nouvelles explore les replis de l'âme humaine dans ce qu'elle a de plus morbide. Pour contrer un destin funeste ou pour réussir un dessein pervers, les personnages se livrent à d'étranges passions qui les précipitent dans la déraison.

Servie par un humour subtil, la détresse humaine apparaît en filigrane tout au long de ces récits dont quelques-uns voisinent avec l'horreur.



Dany Rossignol
Impostures
Le journal de Boris

fiction
Impostures
Le journal de Boris
Dany Rossignol

Boris, est-ce là son nom véritable?

Il a vingt-cinq ans. Il vit seul avec ses livres et sa musique. Tout le monde le croit analphabète. Presque à chaque jour, il écrit son journal pour raconter son imposture et jouir de son secret. Dans ce précieux cahier, il dénonce les imposteurs qu'il espionne du haut du grand pin ou qu'il débusque quand il se cache dans la bibliothèque de ses parents.

20 \$ — 204 p.

18 \$ — 144 p.

www.editionsdavid.com
info@editionsdavid.com (613) 830-3336

Les Éditions
David

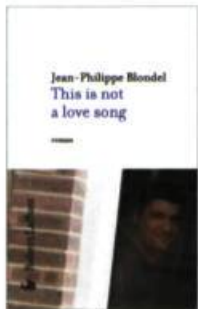
de François Blais n'ennuie jamais. À part peut-être une personne : cet étranger qui, assis dans le salon de l'auteur, le regarde travailler en l'interrogeant. Sur l'écriture, sur l'identité, sur le rôle que jouent les personnes imaginaires dans nos vies... *L'Instant même*, 180 p.

Louis Émond

THIS IS NOT A LOVE SONG

JEAN-PHILIPPE BLONDEL

60/60/60



Il y a dix ans, Vincent, alors un parfait vaurien, s'exilait en Angleterre pour y refaire sa vie. Aujourd'hui, à la tête d'une prospère entreprise de restauration rapide, marié et père de famille,

il accepte sur les conseils de sa femme Susan de prendre une semaine de vacances, seul, chez ses parents en France. Il espère reprendre contact avec les copains de l'époque, à qui il n'a plus donné signe de vie. Tout s'annonce calme et plat jusqu'au jour où entre en

scène sa belle-sœur Céline, qui lui fait une révélation-choc à propos de son meilleur ami Étienne, partenaire de ses années de bohème. Une nouvelle qui le remuera jusqu'à changer sa vie. « Je pensais souvent à toi bien sûr. [...] J'avais peur à chaque instant de me faire jeter de la vie que je tentais de bâtir. J'avais peur à chaque instant de retourner au point de départ. Et le point de départ, c'était toi. » Une fable sur les aléas de la vie moderne, vécue comme une course si folle qu'elle finit par nous éloigner de notre essence, de nos émotions et de nos amitiés. *Robert Laffont*, 211 p.

V. Martin

C'EST QUAND LE BONHEUR ?

MARTINE DELVAUX

60/60/60



« Elle » enseigne à l'université, « il » gagne sa vie comme interprète, peint à ses heures. Leur amitié aurait pu se transformer en amour, mais il aime d'autres fem-

mes ; il demeure le grand frère. Quand elle donne naissance à une fille, il en devient le parrain. Des amitiés comme celle-là sont rarissimes. « Il m'encourage à écrire pour le simple plaisir d'écrire, sans compromis », dit-elle ; c'est ce qu'elle fait. Elle compose avec mille riens un homme dont personne ne connaîtra jamais les derniers secrets. En parallèle, en miroir, elle se raconte. Parfois, l'ami lui adresse une carte postale, « à Marguerite Duras », qui se rend à destination. L'ami ne dit ou ne fait rien innocemment : la parenté entre elle et Duras est traçable dans chaque ligne de leurs deux portraits, avec des phrases réduites à l'os. Ces morceaux d'un casse-tête, jetés là, apparemment pêle-mêle, empêchent une lecture rapide : ne dévorez pas ce livre, dégustez-le. Vous comprendrez la magie qui opère entre un homme et une femme, sans les ombres jetées par la sexualité. Ici, jamais de mièvrerie, une plume d'une simplicité hautement sophistiquée. (Seule question : un interprète, même fortement ancré dans la québécoïté, utilise-t-il autant le langage vernaculaire?) *Héliotrope*, 160 p.

Hans-Jürgen Greif ▶

HURTUBISE HMH

Michel David

À L'OMBRE DU CLOCHER
TOME 3
LES AMOURS INTERDITES
544 pages | 29,95 \$

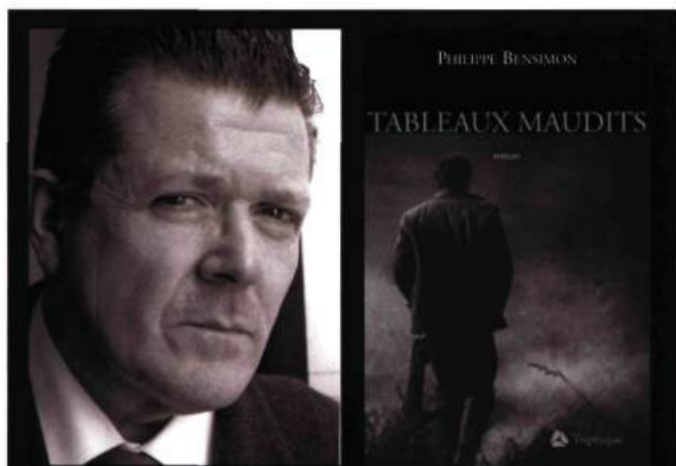
« Des personnages savoureux, dans une langue simple et vivante. »
La terre de chez nous

René Ouellet

LE SENTIER DES ROQUEMONT
TOME 2
LE PASSAGE DU FLAMBEAU
472 pages | 27,95 \$

La saga d'un Québec qui s'éveille.

www.hurtubisehnh.com



PHILIPPE BENSIMON
TABLEAUX MAUDITS

Philippe Bensimon
TABLEAUX MAUDITS

roman, 173 p., 19 \$

Avraham Guntzberg, spécialiste d'œuvres d'art solitaire et misanthrope, fait la rencontre de Steinman, un vieux marchand d'art rescapé des camps de la mort. Les quelques toiles et dessins abimés que ce dernier lui prête pour illustrer son livre sur les expressionnistes allemands plongent notre narrateur dans une expérience limite. Après que Steinman se soit jeté du haut d'un escalier, Guntzberg se sent poursuivi. Tel le travail du chercheur qui dans son laboratoire, essaie de remonter le temps sous les couches d'huile des tableaux, démêler le vrai du faux s'avère une quête hasardeuse.

Triptyque www.triptyque.qc.ca
Tél. et téléc.: (514) 597-1666



St. Patrick
Bières importées

Bouffe et musique

Son décor est on ne peut plus *pubvintage*, le blues et le jazz y règnent en roi et maître. On notera son buffet gratuit lors des 5 à 7 les jeudis et vendredis. Fidèles habitués et visiteurs de passage festoient dans une atmosphère aussi sympathique que la cuisine qu'on y sert.

774, rue St-Pierre, Terrebonne (Vieux)
(450) 964-7418

FLEUR DE LYS (Feu, tome 3)

FRANCINE OUELLETTE

60/60/60/60

Voici le troisième tome des aventures de Pierre Vaillant en Nouvelle-France, cet homme qui – par amour pour Isabelle qu'il a voulu rejoindre en France – s'est vu accusé de désertion et marqué au fer rouge d'une fleur de lys, « le sceau de la disgrâce ». Quelques années plus tard, nous le retrouvons maître de canots pour voyageurs transportant des pelleteries – ces vestiges du commerce de la fourrure –, dans les vastes étendues des Pays-d'en-Haut. Isabelle vient le retrouver avec leur petite fille Marie-Pierre. Afin d'augmenter les revenus de sa famille pour s'établir sur une terre, Vaillant participe à la contrebande et passe en douce divers produits fournis par son ami Tehonikonrathe, un Indien qui lui a



sauvé la vie. Toutefois, la colonie française s'appauvrit à un rythme affolant : l'intendant Bigot corrompt et ruine le pays, et ce, avant même que ce dernier n'entre en guerre. « Toutes ses fraudes, accumulées depuis des années, qui ont privé le peuple et ont fait de cette colonie un gouffre sans fond de dépenses pour le roi ». En 1756, c'est la guerre dans la colonie. Face à l'Angleterre

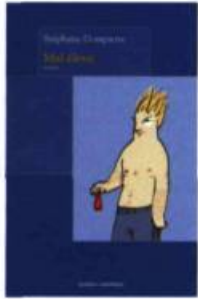
et à sa puissante armée, la France a peu de ressources à offrir avec une milice canadienne composée de coureurs des bois, de paysans et de voyageurs (dont Pierre Vaillant) pour la plupart malades, affamés, dépossédés de leurs armes et déguenillés. Ces hommes afficheront néanmoins un courage et une solidarité exemplaires. La défaite est cuisante et 1760 sonne le glas du régime français. Francine Ouellette signe d'une plume rigoureuse et efficace une magnifique épopée, et nous offre un récit poignant qui souligne la bravoure de nos ancêtres, en donnant vie à des personnages plus vrais que nature. Les amateurs d'ouvrages historiques seront plus que comblés. *Libre expression*, 554 p.

Valérie Martin

MAL ÉLEVÉ

STÉPHANE DOMPIERRE

60/60/60



Guitariste et chanteur dans un *band* de rock aux idéaux haut perchés, Alex tient mordicus à son indépendance, dans un milieu où les petits gérants sont rois, et où la

jeunesse et la beauté passent bien avant le talent. Quand il fait la connaissance de Sandrine, une chanteuse aussi attirante que talentueuse, et aussi têtue qu'ambitieuse, toutes ses défenses pourtant s'abaissent. Non seulement tombe-t-il éperdument amoureux, lui qui ne jurait que par les aventures d'un soir, mais il est prêt à lui céder sa place de *leader* du groupe, et à signer un pacte avec le diable : l'infâme Lombard, faiseur de *stars*, riche et sans scrupules.

« Drôle, grinçant et définitivement très Dompierre », écrit-on (non sans s'enfermer dans les anglicismes) au dos du deuxième roman de l'auteur d'*Un petit pas pour l'homme*. Il est vrai que *Mal élevé* fait souvent sourire, et grincer des dents. Son langage cru, ses scènes de cul on ne peut plus explicites contrastent étrangement avec la nostalgie et la tendresse qui se dégagent de certains passages, notamment de ceux qui évoquent l'enfance trouble d'Alex, dans une famille dont il a honte. Cette histoire à la structure originale, qui ramène à l'avant-plan l'un des personnages secondaires d'*Un petit pas pour l'homme*,

ce roman qui squatte encore les listes de *best-sellers* depuis sa sortie en 2004, ne fera sans doute pas l'unanimité. Certains trouveront la révolte d'Alex attendrissante. D'autres verront en lui un adolescent attardé. Mais qui l'aime le suivra, encore une fois. *Québec Amérique*, 197 p.

M.-C.F.

LES CARNETS DE DOUGLAS

CHRISTINE EDDIE

60/60/60



La page couverture illustre bien le propos du livre : (en) et (dé)racinement, précarité de l'existence, mise à nu des strates de l'âme. L'auteure s'attaque à un genre difficile : le roman

(« roment ») d'amour sous forme de quatuor où Romain Brady, issu d'une famille de parvenus, rencontre la belle Éléna, dont le père a assassiné la mère. Ils vivent la grande passion dans une cabane au fond de la forêt, un îlot de bonheur, comparable à l'île de Robinson Crusoé. Quand naît Rose, Éléna meurt et Léandre, médecin du bled le plus proche, amoureux lui aussi de la belle, élève la petite avec l'aide de Gabrielle, rescapée du camp de Birkenau. Mais Romain, qu'Éléna rebaptise Douglas, ne peut assumer son rôle de père, suivant ainsi le courant des années 1970. Il parcourt le monde, envoie des carnets de voyage à sa fille, la fait participer ainsi à sa propre éducation. On le ▶

Un avant-goût de notre rentrée culturelle !

Calendrier



Septembre

Le bal des humains

Une exposition des sculptures de Patrick Cady.

Le samedi 22 septembre:

Suzanne Jacob fera une lecture de textes inspirés par l'œuvre de Cady.



20 septembre

Bourgault

Causerie avec Jean-François Nadeau, auteur de la biographie de Pierre Bourgault aux éditions Lux.



Octobre

Capitaine Static

Événement avec Alain M. Bergeron et Sampar, pour la parution de leur BD-roman jeunesse publiée aux éditions Québec Amérique.



Octobre

Red Ketchup

Pour la réédition attendue des aventures du plus célèbre héros de BD québécoise aux Éditions de la Pastèque. La librairie reçoit les auteurs, Réal Godbout et Pierre Fournier.

* Surveillez le calendrier de nos événements sur www.librairimonet.com

Monet
nous réinventons
la librairie

Galerías Normandie · Sortie 4 de l'autoroute 15
2752, de Salaberry, Montréal (Québec) H3M 1L3
Téléphone : 514.337.4088 · Télécopieur 514.337.5982
www.librairimonet.com · www.lesitebd.com

Las Américas
LIBROS EN ESPAÑOL
(514) 844-5994 www.lasamericas.ca

voit : des destins entrecroisés avec nombre d'éléments connus. Le désir de vouloir tout dire engendre des personnages unidimensionnels, imaginaires pour l'essentiel, sans relief véritable, où le lien entre le cœur et le cerveau se fait difficilement. Belle et sobre écriture cependant, construction habile. Ne manque que la chaleur. *Alto*, 199 p.

H.-J.G.

MOI, J'AVAIS PAS L'HABITUDE DE NAÎTRE

NICOLE FONTAINE

60/60/60/60



Ce premier recueil de Nicole Fontaine compte un peu plus de 30 nouvelles regroupées sous trois thèmes : Scènes d'enfants, Instantanés et Soucis de vieux. Si, à

l'exception de la première partie, les nouvelles ne se font habituellement pas écho par le biais de figures récurrentes ou par des situations similaires, l'unité du ton et la capacité de l'auteure à effleurer l'intimité des personnages, sans en violer le mystère, répondent au même champ de résonances. Aussi, chaque nouvelle possède une bonne dose d'humour, appelons-le poétique, qui fait jaillir de belles images. Des exemples ? Les mots de Marius, l'enfant autour duquel tournent les textes d'ouverture : « Moi, j'avais pas l'habitude de naître » (qui donna le titre au recueil) et « c'que j'comprends pas, j'me l'explique ». Avec ses trouvailles et ses procédés, Fontaine arrive à créer un univers, comme à définir une signature, plutôt que de simplement nous présenter un collage de bons textes écrits au fil des ans. Portant un regard intéressant et souvent surprenant sur le monde, la nouvelliste touche et évite la mièvrerie, bien qu'elle parle de l'enfance, de la mort, de la maladie et de la vieillesse. *Hurtubise HMH*, 154 p.

Stéphane Despatie

L'ÎLE DES PAS PERDUS

BERTRAND GERVAIS

60/60/60



Depuis son premier livre de fiction, *Tessons* (1998), une des métaphores préférées de Bertrand Gervais est celle du labyrinthe, lieu sans repères où le héros doit sur-

monter une série d'épreuves avant de vaincre le monstre caché au centre. Dans ce plus récent roman – ou faux conte –, Caroline, onze ans, tente de fuir la réalité (la mort de sa mère) pour l'île des Pas perdus, lieu labyrinthique, mais moins angoissant que le Montréal contemporain. L'énigmatique Juliette lui promet d'atteindre l'île, mais à la condition que Caroline cesse de sucer ses pouces, sinon elle les perdra. Comme il faut s'y attendre, elle se réveille avec huit doigts. Commence alors un chassé-croisé en plein centre-ville. Métro, gangs, UQAM, le Palais des livres : après ces labyrinthes, Caroline passe à l'adolescence. Avec l'aide du papa écrivain et du Dr Freud, elle retrouve ses pouces. Même si la main du pédagogue B. Gervais se fait souvent lourde, le texte ne manque pas de moments heureux, comme l'épisode du professeur de la littérature « transgénique », l'invention de l'île, les mises en abyme. La théorie aurait pris le dessus sans la verve narrative de l'auteur, et l'errance initiatique de Caroline aurait échoué. *XYZ éditeur*, 177 p.

H.-J.G.

LE TRAVAIL DE LA NUIT

THOMAS GLAVINIC

60/60/60



Un matin, à son réveil, Jonas fait un constat pour le moins saisissant : tout porte à croire qu'il est le dernier survivant sur la surface de la Terre. Pourtant, aucune trace de tragédie

ne pourrait expliquer ce phénomène. Au fil des jours, et surtout des nuits, il tentera de comprendre ce qui s'est passé ; d'abord en cherchant le moindre indice pouvant avoir une signification, puis en disposant des caméras un peu partout dans sa ville, Vienne, mais aussi dans son propre appartement. C'est en se filmant durant son sommeil, puis en observant ses étranges comportements somnambuliques, qu'il croira toucher à la vérité. Est-ce le fruit de son imagination ? Est-il fou ou son double tente-t-il de lui révéler quelque chose ? Si *Le Travail de la nuit* soulève beaucoup de questions, il n'apporte aucune réponse. Ce récit troublant, qui peut se révéler parfois aride, incite pourtant à une réflexion plus que lucide sur notre existence, qui semble ne trouver sa signification qu'à travers le regard de l'autre. Dans un style incisif, l'Autrichien Thomas Glavinic nous fait entrevoir une vision du monde à la fois cauchemardesque et hyperréaliste, en revisitant cette angoisse, profondément ancrée en chacun de nous : la peur d'être seul. *Flammarion*, 352 p.

Violaine Charest-Sigouin

60 : DOMMAGE

60/60 : MAIS ENCORE ? 60/60/60 : SYMPA

60/60/60/60 : VALEUR SÛRE 60/60/60/60/60 : BIJOU

L'OBSCUR

JEANNE LABRUNE

60/6



La cinéaste française Jeanne Labrune signe un premier roman dont les tonalités sombres tranchent sur les comédies dramatiques auxquelles elle nous a habitués (notamment *Vatel* et *Cause toujours!*). Une enfant blessée, un homme meurtri par l'épilepsie, un adolescent paumé exudant la violence, une jeune femme légère et rayonnante d'amour...

Au hasard de leurs rencontres, ces quatre personnages énigmatiques vont se heurter, mais aussi s'aider à se relever. Déformation professionnelle sans doute, Jeanne Labrune se laisse porter par des descriptions visuelles aux accents de plan-séquence, comme si elle s'adressait moins à un lecteur qu'à un caméraman. Ce style cinématographique ne serait pas déplaisant si la structure même du récit ne rappelait elle aussi le scénario : plutôt que d'éclairer le caractère des personnages à travers ce qu'ils vivent, l'auteure se livre à de longues analyses psychologiques qui, si brillantes soient-elles, donnent au lecteur l'impression d'être un acteur à qui l'on explique un peu trop longuement le sens de ses répliques... *Grasset et Fasquelle, 416 p.*

Mira Cliche

LE SANG DES COLOMBES

DANY LECLAIR

60/60/60/60

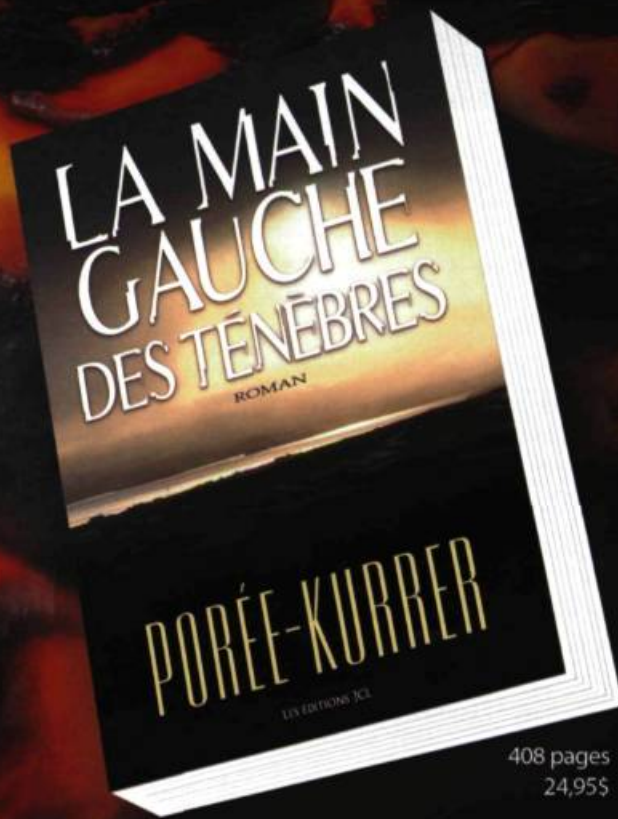


Autant le dire d'entrée de jeu, le premier roman de Dany Leclair se lit d'une traite et avec un délicieux plaisir. Dès les premières lignes, on comprend tout de suite qu'il n'y a pas de hasard : si la métropole accuse une série d'attentats en même temps qu'un inconnu s'installe dans un village éloigné, c'est que malgré son air sympathique et sa personnalité magnanime, Roman Maric est peut-être capable du pire. Pourtant, l'étranger s'installe à

Saint-Alexis et savoure le calme et les bonheurs quotidiens sans faire de vagues. Entouré de son comparse, le peintre Gauthier, de Hubert, maire du village de Saint-Alexis, avec qui il développe une relation amicale quasi paternelle, et des sœurs Elsa et Nadja, Roman mène la vie tranquille à laquelle il n'a jamais eu droit. On plonge avec lui dans cet espace-temps, avec la crainte intime que tout se casse, et en se demandant si réellement, un terroriste prêt à tuer femmes et enfants pour une cause peut se transformer. Ce qui ressort de cette histoire, c'est que rien n'est impossible. Et que l'arrivée d'un inconnu peut bouleverser des vies. *VLB, 182 p.*

Véronique Marcotte ▶

La Terre nous cache encore bien des secrets

408 pages
24,95\$

Philippe Porée-Kurrer démolit, une à une, nos perceptions du bien et du mal et réussit à nous faire pénétrer dans un monde où même nos propres repères s'évanouissent devant l'insondable.

En librairie à compter du
26 septembre 2007



LES ÉDITIONS JCL

30 ans
1977
2007

LETTRE À JIMMY

ALAIN MABANCKOU

60/60/60



Commande de l'éditeur au romancier congolais afin de souligner le 20^e anniversaire de la mort de James Baldwin, ce court hommage n'en manque pas moins de spontanéité, par l'emploi de la deuxième personne et de la forme épistolaire. Les écrivains qu'on aime deviennent des amis intimes, alors, pourquoi ne pas leur écrire, même à titre posthume? Solidement documenté, le

livre met l'accent sur des éléments-clés de la vie de Baldwin : naissance à Harlem de père inconnu, découverte de son génie littéraire et de son homosexualité, combat contre la ségrégation et exil en France, « seconde patrie de tout être humain », comme l'a dit Jefferson. Alain Mabanckou relève aussi des similitudes avec sa propre existence : condition de l'écrivain noir exilé, volonté de ne pas oublier l'art au profit du combat contre les préjugés raciaux ou sexuels. Ainsi, Baldwin n'a pas hésité à pourfendre des *best-sellers* emblématiques comme *La Case de l'oncle Tom*, ou à déboulonner son idole, l'écrivain noir Richard Wright : pour lui, un livre médiocre restait un livre médiocre, en dépit de la cause qu'il servait, et tout écrivain se devait d'être universel au lieu de

s'enfermer dans la « littérature d'opposition ». Dédié à un vagabond amateur de littérature de la plage de Santa Monica, ce court ouvrage laisse un peu le lecteur sur sa faim. Mais il atteint son but puisque, le livre refermé, on a envie de lire Baldwin. Et de l'appeler Jimmy. *Fayard, 150 p.*

Annick Duchatel

RENAISSANCES:

Vivre avec Joyce, Aquin, Yourcenar

GUYLAINE MASSOUTRE

60/60/60



Professeure, critique et auteure de deux ouvrages, l'un sur Hubert Aquin et l'autre sur la danse, Guylaine Massoutre signe avec *Renaissances* une fiction aux voix multiples, où s'entrecroisent les destins d'écrivains et de personnages, réels et imaginaires. Réduire ce livre à un hommage à Joyce, Aquin et Yourcenar, c'est faire abstraction du kaléidoscope halluciné des lieux et événements décrits tout au long des 250

pages de l'ouvrage. Ce n'est pas un roman : ce sont plusieurs récits, des fragments épars qui s'emboîtent, comme des poupées gigognes, pour former une vaste fresque balayant le siècle, ses passions et tourments. De Montréal à Dublin, Guylaine Massoutre nous transporte dans les univers éclatés de l'auteur d'*Ulysse*, de cet autre qui a bouleversé la littérature d'ici avec son *Prochain épisode*, ou de celle qui s'est inspirée de l'Antiquité, du Moyen Âge et de la Renaissance pour écrire de véritables chefs-d'œuvre. Sa plume ardente est d'une extrême intelligence, et c'est un témoignage d'admiration réussi qu'elle rend à ceux dont elle parle, autant par le fond que par la forme. Une magnifique façon de découvrir la vie des figures marquantes de la littérature d'ici et d'ailleurs, pour peu que l'on soit prêt à s'immerger dans une œuvre si exigeante. *Fides, 252 p.*

Daviel Lazure-Vieira

LA NOTAIRE

PATRICK NICOL

60/60/60



Retournons un peu en arrière : Patrick Nicol vient de publier *La Blonde de Patrick Nicol* (Triptyque, 2005), un roman où il est question d'une sorte de Don Juan un peu névrosé, déchiré entre le désir et la lassitude de vivre. Il remporte alors le Grand Prix littéraire de la Ville de Sherbrooke (pour une seconde fois), et revient deux ans plus tard, avec *La Notaire*. La voix du narrateur change,

PRIX LITTÉRAIRES RADIO-CANADA

Les mots vous passionnent ?

Envoyez-nous une nouvelle, un poème ou un récit non publié.

À gagner
premier prix : 6 000 \$
second prix : 4 000 \$

offerts par le Conseil des Arts du Canada.

Les gagnants et leurs textes bénéficieront de la visibilité offerte par Radio-Canada sur l'une ou l'autre de ses plateformes et les textes gagnants seront publiés dans le magazine *enRoute* d'Air Canada.

Date limite d'inscription :
1^{er} novembre 2007

Renseignements :
www.radio-canada.ca/prixlitteraires
ou 1 877 888-6788

CBC Radio-Canada

Conseil des Arts du Canada

Canada Council for the Arts

enRoute

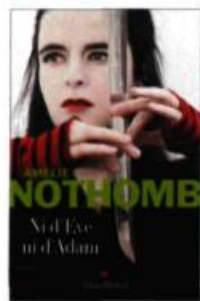
empruntant au passage la troisième personne, mais l'histoire reste sensiblement la même : un homme emménage seul dans une grande maison après avoir rompu avec une femme. Dès lors, commence un travail de mémoire, plusieurs arrêts sur image, et des retours en arrière évoquant l'enfance, le passé de ce personnage flou. Malgré les mises au point, les cadrages sur une aventure entre cet homme et une notaire – qui en sait un peu plus que ce qu'elle laisse paraître –, le lecteur reste en suspens, en tête-à-tête avec lui-même pour reconstituer le casse-tête laissé intact par l'écrivain. On pense bien sûr à l'écriture de Jean-Philippe Toussaint, où chaque mot compte, comme s'il s'agissait d'une clé pour décoder l'ensemble. Roman hors normes, *La Notaire* se situe quelque part entre le rêve et le coma artificiel, baignant d'une belle, quoique sombre, aura de mystère. *Leméac*, 135 p.

D.L.-V.

NI D'ÈVE NI D'ADAM

AMÉLIE NOTHOMB

60/60/60



On le sait, les romans de la prolifique Amélie Nothomb dévoilent, pour la plupart, un espace de l'histoire personnelle de l'auteur. Dans ce nouvel opus, *Ni d'Ève ni d'Adam*, Amélie

Nothomb livre un moment amoureux de sa vie : sa rencontre avec Rinri, fils d'un homme richissime qui a réussi dans un Japon contraignant, et à qui Amélie donne des leçons de français. Leur aventure se passe à la même époque que *Stupeur et tremblements*, alors qu'à travers ses déboires professionnels, Amélie se fiance avec ce jeune homme pour le moins singulier. Il lui apprend les us et coutumes du Japon, l'entraîne à travers le pays dans sa Mercedes blanche, et lui cuisine des plats aussi dé-

goûtants qu'excentriques : « C'était Rinri qui préparait les repas. Il cuisinait mal, mais mieux que moi, ce qui était le cas de l'humanité entière. » Contrairement à Adam et Ève, qui n'ont partagé qu'un seul repas, Amélie et Rinri font de leur relation amoureuse un véritable voyage gastronomique. Le Japon, le mont Fuji et l'île de Sado seront leur Éden.

Avec ce roman écrit dans un style intimiste, Amélie Nothomb fait preuve d'une sensibilité qu'on lui connaît peu. On lit ce roman avec le même plaisir que lorsqu'on retrouve une vieille amie. *Albin Michel*, 252 p.

V. Marcotte

DIVISADERO

MICHAEL ONDAATJE

60/60/60



Pas facile de résumer le nouveau roman du Canadien Michael Ondaatje, l'auteur célèbre du *Patient anglais*. Œuvre elliptique et fragmentée à la temporalité un peu vague, qui change

subitement d'époque, de protagonistes, de mode de narration. Tissé de motifs récurrents et d'échos entre ses différents récits, *Divisadero* dépeint des personnages exilés d'eux-mêmes, coupés de leur identité. D'abord Anna, Claire et Coop, qui ont grandi ensemble dans une ferme de la Californie du Nord, jusqu'à ce qu'un événement traumatique les disperse. À mi-parcours du livre, il faut pourtant abandonner, à regret, ce trio de frère et sœurs sans liens de sang puisque le roman se concentre désormais sur la vie de Lucien Segura et des différents personnages de son entourage. Anna étudie l'œuvre – et loge temporairement dans l'ultime demeure – de ce poète français oublié du début du 20^e siècle. Une seconde partie un peu moins prenante que la première. Œuvre poétique portée par une écriture ▶

QUÉBEC AMÉRIQUE

Rentrée Littéraire

Automne 2007

Stéphane Dompierre

Mal élevé

François Gravel

Vous êtes ici

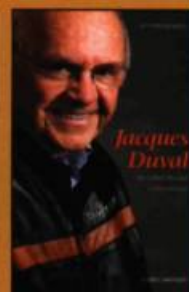
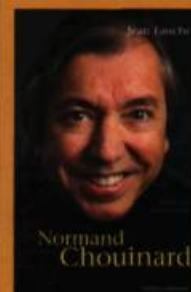
Robert Maltais

Hurler

Maryse Rouy

Une jeune femme en guerre

Jean Faucher

Normand Chouinard, entretiens

Jacques Duval

Jacques Duval AUTOBiographie

QUÉBEC AMÉRIQUE

www.quebec-amerique.com

lyrique et attentive, *Divisadero* compose un voyage parfois déroutant, mais souvent magnifique, dans le temps. Une exploration des fantômes du passé, parce que « nous vivons en permanence dans la répétition de nos propres histoires ». *Boréal*, 312 p.

Marie Labrecque

AUTOCHTONES DE LA NUIT

STANLEY PÉAN

60/60/60



Enfant abusée, femmes violentées, meurtriers, conjoints possessifs, histoires d'amour tragiques, humour noir : Stanley Péan fouille ici le versant sombre des désirs

humains et *Les Nuits les plus noires*, pour reprendre le titre d'une de ses belles histoires. Ajoutons que les hommes ne tiennent généralement pas le bon rôle dans ces 16 nouvelles ou courts textes intimistes, flirtant avec la poésie – dont plusieurs ont déjà été publiés dans plusieurs revues et journaux.

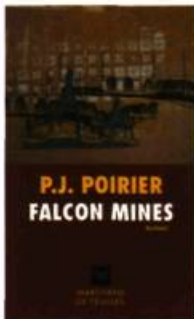
Ce sont souvent des histoires « à chute », témoins les conclusions logiques de l'amusante *Mémo : à faire aujourd'hui* ou de la sardonique *Les Mains tendues*, avec son cynique P.-D.G. devenu assassin ; ou encore, la mauvaise surprise réservée à la jeune fugueuse de la saisissante *Le Long et tortueux chemin qui mène à ta porte*. D'autres dénouements sont plus prévisibles (*Mal à l'âme*, *Pour la route*), ou paraissent tourner court (la pourtant glaçante *Sérvices amoureux*). Mais les récits sont généralement prenants, bien racontés. L'auteur de *Zombi Blues* y déploie un bon sens narratif et une écriture imagée. Dans la nouvelle-titre, aux accents fantastiques, il réussit ainsi à évoquer la confusion mentale de sa protagoniste. *La Courte échelle*, 228 p.

M.L.

FALCON MINES

PHILIPPE JEAN POIRIER

60/60/60



Falcon Mines, c'est le nom d'une entreprise propriétaire de plusieurs gisements miniers à Sudbury en Ontario. Hector Lapierre, un jeune ingénieur québécois, n'y travaille que de-

puis un an lorsque le syndicat déclenche une grève. « ...Il faut les comprendre, le marché du nickel est en pleine expansion... Les prochaines années s'annoncent très prospères, et les travailleurs veulent avoir leur juste part... » Confiné à l'établissement tout comme la majorité des employés durant le débrayage, Hector se retrouve bien malgré lui à l'avant-scène du conflit à cause de ses revendications innovatrices et d'un malheureux incident. Falcon Mines n'aura plus jamais le même visage. Ce récit est une réflexion sur les défis de la mondialisation auxquels doivent faire face les industries nationales. Pour son troisième ouvrage, le romancier, lui-même ingénieur de formation et critique de cinéma, qui s'était fait remarquer par *L'Amour est un cargo sans pilote*, a dépeint avec justesse la réalité des travailleurs de mines, sujet somme toute rare en littérature. *Marchand de feuilles*, 176 p.

V. Martin

COCHON D'ALLEMAND

KNUD RÖMER

60/60/60/60



Depuis la Deuxième Guerre mondiale, il ne fait pas bon être Allemand au Danemark. Né en 1960 d'une mère allemande et d'un père danois, Knud Römer l'apprend chaque jour à ses dépens. « Pendant toute la journée, j'avais

été le "cochon d'Allemand", obligé de me cacher pendant la récréation, car tout – mon casse-croûte, mon vélo, ma tenue – servait de prétexte pour rire... » Sa vie dans le petit village de Nykøbing Falster est solitaire. Les amis sont inexistants ; la famille, en discorde, s'est éparpillée. Quant aux séjours en Allemagne dans la famille de « Mère », ils n'évoquent que de douloureux souvenirs. Alternant entre l'autobiographie et la fresque historique, ce récit de Knud Römer est des plus captivants, empreint de tristesse et d'un humour teinté de dérision. Presque un siècle nous est raconté à travers cette histoire familiale qui met en scène une véritable galerie de héros plus baroques les uns que les autres. Un premier roman jouissif d'un auteur et comédien fort original (il a notamment joué dans le film *Les Idiots* de Lars Von Trier), récipiendaire du prestigieux Danish Booksellers' Golden Laurels. *Les Allusifs*, 194 p.

V. Martin

CATASTROPHES

PIERRE SAMSON

60/60/60/6



Critique littéraire, Ivanhoé McAllister écrit des articles dans une très élitiste revue (*Pensus*) au tirage malingre qui survit grâce à l'acharnement de son propriétaire et éditeur,

expert en demandes de subventions. Un jour, on offre à McAllister une nouvelle rubrique qui entend réhabiliter des chefs-d'œuvre injustement tombés dans l'oubli. Pour s'amuser, et parce qu'il est convaincu qu'on ne lit jamais ses articles, il décide de faire la critique d'un roman qui n'a jamais existé, *Sueurs sur le marbre*, écrit par un auteur inventé de toutes pièces : Taissir Vilchis, et publié aux éditions de l'Oublivion, maison d'édition tout aussi imaginaire et évidemment défunte... Ainsi démarre cette

aventure rocambolesque et réjouissante, où les faux pas et cadavres se multiplient, et où l'institution littéraire au grand complet – critique, éditeurs, écrivains... – en prend pour son rhume. Auteur de très sérieux romans (*Le Messie de Belém, Un garçon de compagnie*), Pierre Samson est aussi le scénariste de l'hilarante série *Cover Girl*, qui mettait en vedette René-Richard Cyr, Gilles Renaud et Anne-Marie Cadieux. Dans *Catastrophes*, son talent pour l'humour et l'autodérision est mis à l'œuvre, pour notre plus grand plaisir. *Les Herbes rouges*, 2007, 217 p. M.-C.F.

POLAR

DANSE DE MORT

PRESTON & CHILD

60/60/60/6



Aloysius Pendergast est de retour ! Après avoir été séquestré et menacé de mort par un dangereux maniaque dans *Le Violon du diable* (L'Archipel, 2006), il nous revient, plus en forme, plus excentrique que jamais dans *Danse de mort*, cet ouvrage du duo Douglas Preston & Lincoln Child. Libéré dans des circonstances rocambolesques de sa prison italienne où on le croyait mort, il vole à la rescousse de son ami le lieutenant D'Agosta, aux prises avec Diogène, le propre frère de Pendergast. Diogène est un être démoniaque, d'une intelligence redoutable qu'il a mise au service du mal. Il veut commettre le forfait suprême, qui sera l'apothéose de sa carrière criminelle. En guise de préparatifs, il commence par assassiner l'un après l'autre les proches de Pendergast... La partie qui s'engage sera mortelle ! Avec ses nombreux rebondissements, son rythme soutenu et ses personnages extravagants, tout droit sortis de quelque feuilleton du 19^e siècle, ce polar est un divertissement de bonne

facture qui ne se prend jamais au sérieux. Le tandem de choc Preston & Child sait comment accrocher le lecteur dès les premières pages pour mieux l'embarquer dans un labyrinthe infernal de péripéties et de surprises qui vous laissent pantois. Très distrayant ! *L'Archipel*, 528 p.

Norbert Spohner

LE CHAGRIN ENTRE LES FILS

TONY HILLERMAN

60/60/60/60

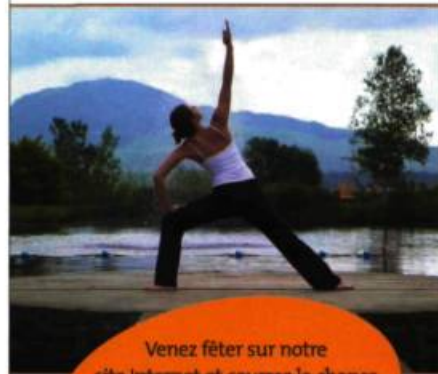


Après deux ou trois polars plutôt décevants, Tony Hillerman revient avec *Le Chagrin entre les fils*, une dix-neuvième enquête en territoire indien. Pour notre plus

grande satisfaction, il ramène au premier plan l'ex-lieutenant Leaphorn, plongé dans une étrange affaire impliquant une tapisserie narrative de grande valeur baptisée « Le chagrin entre les fils ». Réduite en cendres dans un incendie d'origine criminelle, la voilà qui réapparaît dans les pages d'un magazine consacré aux demeures de luxe. Dans les ruines du bâtiment incendié, la police avait retrouvé le corps calciné d'un des criminels les plus recherchés par le FBI. Décidé à en savoir plus, Leaphorn se replonge dans une affaire vieille de vingt ans. Ce faisant, il devra affronter une créature dangereuse, un shapeshifter, membre d'un groupe diabolique appelé « Ceux-qui-changent-de-forme ». Laisant de côté les ennuyeux déboires conjugaux de Jim Chee et de Bernadette Manuelito (qui nous avaient tant ennuyés dans ses romans précédents), Tony Hillerman retrouve ici sa touche magique et nous offre un polar riche en références à la culture, à la mythologie du peuple navajo, qui s'intègrent parfaitement, et sans lourdeur, dans une intrigue classique, mais efficace. Du grand Hillerman ! *Rivages*, 252 p.

N.S. ▶

ENFIN PRENDRE
SOIN DE VOUS!
VOUS EN RÊVEZ
DEPUIS SI
LONGTEMPS...



Venez fêter sur notre site Internet et courrez la chance de gagner l'un des 30 prix offerts. Visitez-nous au www.spa-eastman.com

Découvrez notre Forfait 30^e anniversaire:

Initiation à la cure du Spa Eastman

- Un massage thérapeutique
- Un enveloppement corporel Aroma Detox
- Une pressothérapie pour la détente des jambes
- Le Grand Bleu (massage/hydrothérapie)
- Deux nuits d'hébergement
- Menu alimentaire allégé et personnalisé
- Accès aux activités (yoga, pilates, aqua-gym...)
- Accès aux piscines et bain hammam

Un court séjour, mais peut-être déterminant pour adopter un nouveau style de vie. Une chance unique de vous initier à ce qui se fait de mieux au Spa Eastman.

Forfait tout inclus à partir de 495\$ (par personne en occupation double)



SPA
EASTMAN

LES GRANDS ESPACES DU
MIEUX-ÊTRE DEPUIS 30 ANS

Membre du prestigieux Destination Spa Group

1 800 665-5272



ESSAIS

PARTITA POUR GLENN GOULD
Musique et forme de vie

GEORGES LEROUX

60/60/60/60



Nietzsche a écrit : « Sans la musique, la vie serait une erreur. » Et sans Glenn Gould, il manquerait quelque chose à la musique. La *Partita pour Glenn Gould*

de Georges Leroux pourrait n'être qu'un bouquin de plus sur cet immense artiste ; il s'agit plutôt d'un ouvrage « de mieux ». Sans trop s'attarder sur les aspects anecdotiques de l'existence de l'excentrique personnage qu'était Gould, Leroux fait entendre ce qui résonne et « raisonne » dans les interprétations de ce pianiste qui « ne jouait pas avec ses mains, mais avec son esprit ». Le livre met en mots et en idées ce que Gould a mis en musique : son antiromantisme et sa solitude nordique. Gould a su donner aux grandes œuvres de la musique dite « classique » un souffle semblable à celui qui balaie les grands espaces de l'Amérique. Dans sa musique, la culture devient une seconde nature. À la lecture de cette étude brillante et éru-

dite, savante sans jamais être « savantarde », on n'a qu'une seule envie : écouter des disques de Glenn Gould. C'est dire que cette *Partita pour Glenn Gould* n'est rien de moins qu'une réussite. *Les Presses de l'Université de Montréal, 331 p.*

Pierre Monette

PINK BLOOD : la violence
homophobe au Canada

DOUGLAS VICTOR JANOFF

60/60/60/60



Trois individus assaillent un homme, le frappent à la tête avec un bâton de baseball en criant « maudit pédé ». L'homme succombe à ses blessures. Condamnés à qua-

tre ans de prison pour homicide involontaire, ses agresseurs seront libérés sur parole au bout de 18 mois.

Pink Blood (Sang rose), ce bouleversant essai, relate plusieurs cas semblables, mais ne fait pas qu'aligner les anecdotes. En plus d'analyser 121 cas d'assassinats et quelque 350 crimes divers dont furent victimes des personnes homosexuelles au Canada depuis 1990,

l'auteur démontre et dénonce de manière convaincante l'incurie des gouvernements et du système judiciaire canadiens, qui se voilent la face devant ce genre de méfait. Des services de police aux procureurs et aux juges, des communautés gaies aux parents des victimes, tous sont le plus souvent réticents à reconnaître le caractère haineux de la violence faite aux gais. Pourquoi ? L'essai de Janoff avance quelques explications intéressantes, dont les craintes émises par la communauté gaie que cette reconnaissance ait un effet d'entraînement et provoque d'autres crimes. Le Canada étant l'un des rares pays où l'on permet le mariage entre personnes de même sexe, Janoff suggère des moyens réalistes et concrets pour mieux protéger nos « nouveaux mariés ». Éclairant. *Triptyque, 411 p.*

L. É.

POÉSIE

LE CORPS À L'USURE

ARAL CYR

60/60



Sous le pseudonyme d'Aral Cyr, se cache peut-être un poète, mais fort probablement un écrivain près de la poésie. Qu'ils soient en prose ou en vers, les textes réunis

dans *Le Corps à l'usure* possèdent une évidente charge poétique, mais la forme (tant la coupe des vers que la syntaxe) tend à expliquer plutôt qu'à évoquer. C'est très concret, hyperréaliste même, et les mots et les images sont très définis : peu de place au choc des imaginaires entre le lecteur et le livre, peu de place au mystère. Peu de retenue aussi. L'univers est celui de la dérive urbaine, du monde des écorchés, des alcooliques, des laissés pour compte : rien de bien original, certes, mais l'on sent une sincérité et une authenticité qui ne trompent pas et qui méritent le détour. Cependant, le genre n'exclut ni les clichés ni les effets spectaculaires

NOS COLLABORATEURS PUBLIENT
À SURVEILLER

Notre collaborateur Pierre Monette, auteur de plusieurs ouvrages, dont *Dernier Automne* (Boréal, 2004), et *Pour en finir avec les intégristes de la culture* (Boréal, 1996), fait paraître cet automne un essai intitulé *Rendez-vous manqué avec la Révolution américaine*, où il met en lumière une page de notre histoire largement méconnue : ces quelques mois cruciaux où le Québec a bien failli devenir une des colonies fondatrices des États-Unis d'Amérique.

En effet, « il s'en est fallu de peu, nous apprend-il, à l'aube du 31 décembre 1775, pour que la ville de Québec tombe



entre les mains des rebelles. Nos voisins du Sud ont fait tout ce qui était en leur pouvoir afin d'ajouter le Québec aux treize colonies qui devaient

signer la Déclaration d'indépendance du 4 juillet 1778 » !

Écrit avec la collaboration de Bernard Andrès et d'une équipe du groupe de recherche ALAQ (Archéologie du littéraire au Québec, UQAM), l'ouvrage sera publié chez Québec Amérique. En librairie dès le 3 octobre 2007.

M.-C. F.

au détriment du réel bouleversement que pourraient provoquer les sujets abordés. Parsemé de répétitions, d'affirmations banales et moralistes (« Je me suis simplement assagi. / Je vieillis et je n'ai plus la verve de mes onze ans... / Vieillir est atroce ! »), le recueil est construit de manière cohérente. Il maintient son souffle et ses qualités intrinsèques. *Sémaphore*, 53 p.

S. D.

D'OÙ QUE LA PAROLE THÉÂTRE

THIERRY DIMANCHE

60/60/60



Pour son sixième livre en cinq ans, Thierry Dimanche offre avec *d'où que la parole théâtre*, un recueil de poésie qui ne craint pas de jouer avec les formes, les postures et les effets

de la langue. Un peu à la manière d'un Bertrand Laverdure (poète québécois à peine plus âgé, mais qui publie depuis 1994), Dimanche, né en 1972, questionne le genre et la parole, autant dans leurs trajets que, justement, dans leurs effets et leur livraison. Si le titre paraît d'abord énigmatique, il s'éclaire dès qu'on s'abandonne à la lecture de ce livre dont on pourrait lui reprocher l'aspect bavard et l'inégalité. Mais ces caractéristiques poussent l'auteur, par le fait même, à s'engager et à risquer

quelques accidents souvent très heureux. À l'instar du même Laverdure, c'est en pleine connaissance du genre qu'il ose avancer des vers parfois délinquants, parfois humoristiques. Bien que certains vers tendent à la prétention, ils ont tout de même le courage de s'aventurer au-delà des assises de l'auteur et parviennent à amuser et à questionner le lecteur. Une lecture rafraîchissante, qui interpelle autant l'intellect que le cœur, et qui appelle à une conscience collective. *L'Hexagone*, 75 p.

S. D.

PSYCHOLOGIE,
CROISSANCE PERSONNELLELA GUÉRISON INTÉRIEURE PAR
L'ÉCOUTE DE LA SOUFFRANCE

COLETTE PORTELANCE

60/60



Cofondatrice du Centre de relation d'aide de Montréal et de l'École internationale de formation à l'approche non directive créatrice, la psychotérapeute Colette Portelance consacre son plus récent

ouvrage au témoignage de son cheminement personnel dans un quotidien marqué par les souffrances liées à la maladie incurable dont elle est atteinte. Après avoir lutté pour dominer son corps et vaincre la douleur, elle s'engage sur

la voie d'une guérison intérieure qui passe par l'écoute de son vécu émotionnel et de ses résonances dans le corps pour aboutir à une forme de sérénité. Faisant le lien entre les dimensions physique, psychique, affective et spirituelle de sa condition, l'auteure s'interroge sur la souffrance et les moyens de l'apprivoiser, faute de ne pouvoir l'éradiquer. D'un questionnement à l'autre, elle procède à une auto-analyse qui l'amène à trouver un sens à sa souffrance et à s'en soulager quelque peu. Écrit sur le ton d'un journal et sans autre prétention que de décrire un parcours, ce livre peut offrir un écho inspirant aux réflexions de personnes en souffrance. On regrette cependant le caractère laborieux d'un texte qui se perd trop souvent dans des considérations anecdotiques et manque d'esprit de synthèse. *CRAM*, 202 p.

Fabienne Cabado

L'AMANT TANTRIQUE, L'HOMME
SUR LA VOIE DE LA SEXUALITÉ
SACRÉE

JACQUES FERBER

60/60/60/60



En dehors des manuels de type « recettes pour jouir et faire jouir à tous les coups », rares sont les livres consacrés à la sexualité masculine. Plus spécifiquement adressé aux hommes, celui du

►

François Blais

**NOUS
AUTRES
ÇA COMPTE
PAS**

180 PAGES
22\$

L'instant même

L'instant même
NOUVELLES • ROMANS • ESSAIS

Français Jacques Ferber se révèle aussi une lecture intéressante pour les femmes, qui peuvent y faire des découvertes éclairantes sur l'intimité profonde de leurs partenaires tout en bénissant l'auteur des pratiques auxquelles il les invite. Car l'amour tantrique dont il parle est un acte sacré qui bouleverse les pratiques sexuelles habituelles ainsi que la dynamique des relations hommes femmes dans le creux de l'alcôve. Il ne s'agit plus de « faire » l'amour ni de « performer » sexuellement, mais d'être pleinement présent à soi et à l'autre pour célébrer la vie et se connecter au divin par la voie du plaisir extatique. Pas question de dissocier le cœur du sexe dans cette rencontre où chacun des partenaires incarne la puissance et la plénitude des archétypes féminin et masculin. Partant de sa propre expérience pour décrire la progression vers une sexualité plus satisfaisante et plus accomplie, Jacques Ferber présente certaines techniques tantriques, tout en offrant un discours sain, simple et libérateur sur la sexualité. Passionnant. *Le Souffle d'or*, 211 p.

F. C.

LIVRES GOURMANDS

LE GRAND LIVRE DES FLEURS COMESTIBLES

JEKKA MCVICAR

60/60/60



On trouve facilement des orchidées comestibles chez les marchands de fruits et il n'est pas rare que des capucines égaient les salades de certains restaurants, mais quantité d'autres fleurs peuvent réjouir nos papilles. Les lys sont depuis toujours consommés en Chine, les Romains et les Grecs de l'Antiquité se régalaient de pétales d'œillet et les Incas adoraient les tournesols : pourquoi ne pas les imiter ?

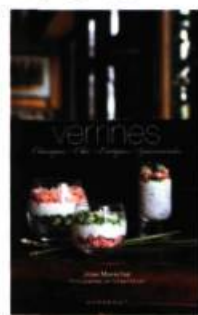
Il suffit de suivre les conseils de Jekka McVicar, qui nous entraîne à la découverte de ces fleurs aussi bonnes que belles. L'ouvrage, remarquablement bien fait, présente chaque fleur, photo à l'appui, et nous explique comment la cultiver, où la planter, quand et comment la récolter, comment la conserver – en beurre, en sucre, en gelée, en huile – et bien sûr, comment l'apprêter. Salade de poires et de roses trémières, aspic de fraises et de fleurs de fuchsia, poulet braisé aux boutons d'hémérocalle, muffins au chèvrefeuille... Les recettes sont simples, faciles à exécuter et les images, si éloquentes qu'on en respire le parfum. Pour les pouces verts, l'auteure propose également des modèles de jardins : à l'anglaise, à la française... ou de bord de fenêtre. Un ouvrage pimpant, joyeux, très fouillé sans être austère, avec une foule de détails intéressants. *Guy St-Jean*, 160 p.

Christine Brouillet

VERRINES

JOSÉ MARÉCHAL

60/60/60



Les terrines existent depuis des lustres, mais les verrines sont à la mode depuis peu. Pourtant, c'est une manière sympa de présenter bouchées ou entrées à nos invités. Il suffit d'avoir des verres de formes variées et un peu d'imagination. Les recettes de José Maréchal sont toutes appétissantes ; qu'elles s'inspirent de la cuisine exotique ou du terroir, qu'elles se la jouent chic ou gourmande, il y en a pour tous les goûts, aux multiples textures : on adore la douceur des mini flans de légumes, le moelleux d'un foie gras à l'orange, la fraîcheur des pousses aux crevettes, la densité de la mousse au chocolat, le croustillant d'un crumble ni-

çois. Salées, sucrées, pour un lunch entre amis ou une soirée devant la télé, les verrines sont originales, qu'il s'agisse d'une gaspacho à la pastèque, d'un flan coco citron-vert ou d'un bœuf en gelée. C'est vraiment une formule épatante pour recevoir sans tracas ; non seulement les recettes sont aisées à exécuter, mais plusieurs peuvent être préparées la veille. En mettant l'accent sur la diversité, en soignant le choix des couleurs, on compose un menu festif : succès garanti ! *Marabout*, 62 p.

C. B.

BD

LA BRÛLURE DES TÉNÈBRES Moréa, tome 5

CHRISTOPHE ARLESTON,

DOMINIQUE LATIL,

THIERRY LABROSSE

60/60/60



Avec *La Brûlure des ténèbres*, le trio Arleston, Latil, Labrosse clôt sa série de cinq albums entamée en l'an 2000. Cette dynamique saga de science-fiction

voyait Moréa Doloniac hériter d'une puissante multinationale et se trouver au centre d'un conflit entre les Anges et les Dragons, conflit qui trouve ici sa conclusion. Grâce à un dessin très élégant, Thierry Labrosse nous a donné un des personnages féminins les plus sexy de la BD, mais il aura surtout ouvert la porte à de nombreux auteurs québécois, publiés aujourd'hui en Europe. Pour tout cela, merci Thierry. *Soleil Productions*, 47 p.

François Mayeux

LES PÉCHÉS CAPITEUX

Mademoiselle, tome 3

C'est mieux à deux, enfin parfois...

60/60/60

EVA ROLLIN



Eva Rollin, cette jeune bédéiste installée au Québec, a décidé de frapper un grand coup en 2007 et sort deux albums des deux côtés de l'Atlantique.

Dans le 3^e tome de sa série publiée au Québec, Mademoiselle décide de faire du ménage dans sa vie de célibataire, allant même jusqu'à décider de cesser de fumer

et de consulter un psy. Ce ne sera pas simple... *Marchand de feuilles*, 120 p.

Dans *C'est mieux à deux*, Eva Rollin aborde cette fois-ci la vie de couple vue à travers les différentes pièces d'un appartement, qui peut très vite passer de petit nid d'amour à... zone sinistrée. Un régal. La jeune auteure semble avoir atteint une qualité d'écriture et d'humour qui fait d'elle l'équivalente d'une Bretécher ou d'une Maïtena. *Albin Michel*, 48 p.

F. M.

GRIMM : Les contes en bandes dessinées

Chansons de JACQUES BREL en bandes dessinées

60/60/60

ROBINSON CRUSOÉ

DANIEL DEFOE

60/60/60



La bande dessinée et la littérature font de plus en plus bon ménage, et c'est tant mieux. Deux collections se distinguent dans les nombreuses adaptations de classiques littéraires en BD. Les Éditions Petit à petit ont créé de magnifiques petits ouvrages collectifs où vous aurez le plaisir de (re)découvrir les poèmes de Rimbaud ou de Baudelaire, les contes de Maupassant, Grimm ou Flaubert, et même les chansons de Brel, Piaf ou Higelin.

Chez Delcourt, la collection Ex-Libris propose, quant à elle, des adaptations sous forme de trilogies. Les premiers albums parus augurent très bien, avec des titres comme *Robinson Crusoe*, *Les Trois Mousquetaires* ou *Frankenstein*. Des initiatives que les enseignants devraient apprécier...

F. M.

ACCENTS

DU CANADA FRANÇAIS

ROMANS



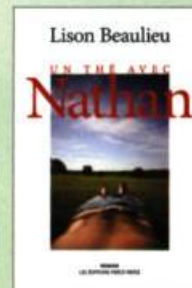
MICHÈLE VINET
Parce que chanter
c'est trop dur
Prise de parole

Michèle Vinet
Parce que
chanter c'est
trop dur

Prise de parole



DENISE OUELLETTE
Le diamant
du Jood
Plaines



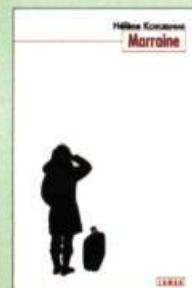
Lison Beaulieu

Nathan

LISON BEAULIEU
Un thé avec
Nathan
Perce-Neige



ANDRÉE CHRISTENSEN
Depuis
toujours,
j'entendais
la mer
David



Hélène Koscielniak

Marraine

HÉLÈNE KOSCIELNIAK
Marraine
L'interlighe



RECFC
Réseau canadien de livres en français

www.recf.ca